

EN MATIERE DE PRESENTATION

Entretien avec René Saint Léonard

Pourquoi ce nom ?

Premièrement parce que Tessier ça ne me plaît pas, c'est très cassant, très dur comme nom. Si j'avais fait des tableaux cubistes, je me serais appelé Tessier. Je cherchais un nom, une identité et je crois que c'est le village, les collines C'est né d'ici ma peinture... Et ce nom signifie bien ce qu'est ma peinture... Pour une question d'esthétisme aussi : René Saint Léonard ça s'écrit en demi-cercle... Et puis pour ne pas mélanger aussi, puisque je suis obligé d'avoir un métier, d'avoir une vie sociale...etc..... Ça me permet d'idéaliser un nom, comme ça.... D'être à côté du steak frite de tous les jours

Peux-tu nous parler de la symbolique du village ? Pourquoi ce profil du village dans tes toiles ?

Je crois que c'est le point de repère. Quand je fais une toile. J'ai besoin d'un point de repère anguleux. Mes toiles sont des ronds, et c'est le seul angle. C'est la pyramide. C'est le point de repère comme quand on voyage en voiture. On se repère de clocher en clocher, on est toujours dans un coin repéré...

Il y a un certain nombre de repères, de points fixes dans tes tableaux, pratiquement immuables. Tu sembles beaucoup y tenir. Quand tu parles « d'être en marge », c'est en marge de ces repères ?

Oui. ! Quand on fait quelque chose « d'à côté » – je n'aime pas tellement « en marge », je ne me sens pas marginal – on a besoin de repère, vraiment très fixes. Des repères qui deviennent peut-être stéréotypés, mais qui ne le sont pas pour moi ; parce que c'est ma vie de chaque jour. Le clocher pointu c'est vraiment le garde – fou du tableau ... ça me gêne quand on me dit qu'il y a toujours le village. Avant je ne m'en apercevais pas. Je le faisais parce que c'était une nécessité. Maintenant je me dis « tiens, je l'enlèverais bien » Mais je ne peux pas l'enlever. Non ! Le village est là depuis l'an 572. La date où Saint Léonard- le vrai-, avec une auréole, est mort. C'est vraiment immuable un clocher. Au fond... !

Le clocher est un peu le symbole de la communauté qui vit autour ?

C'est vrai. C'est le lieu où se rassemblent les gens. Même ceux qui n'ont pas la foi. Les points de convergences m'intéressent beaucoup. C'est la mémoire collective du village. Peut-être que dans quelques siècles il n'y aura plus que cette image qui sera découpée. C'est cela qu'il faut garder un petit peu....

Mémoire négative aussi : le village...tout est noir ?

Oui, négative, c'est cela. Côté négatif, côté positif. C'est l'ombre du village. Le village pensé, rêvé, réfléchi. Celui que tu emmènerais... Il faut qu'il soit stéréotypé, justement, parce que je ne veux pas que ce soit le village de Saint Léonard. Je ne pense pas qu'il ait cette forme-là. En peinture, je fais des images de villages. Je ne fais pas UN VILLAGE.

Le village est un des repères importants. Il y en a d'autres : la date, les petites chaines, les personnages....

Oui. Un couple avec deux enfants. C'est parce que moi, quand je fais un tableau, je le fais comme un paysage dans lequel je me balade. Je m'incorpore. Je voudrais l'habiter. Je me représente un peu comme lorsque je vais en vacances avec les gamins à la main.

Donc le tableau est un univers idéal. Ça correspond à un manque chez toi ?

Si j'avais eu l'occasion de peindre- puisque dès l'âge de 12 ans je voulais en faire mon métier- j'aurais peut-être fait des natures mortes, ou je ne sais quoi...Là, j'ai fait des tableaux comme si la vie n'existait pas. Comme si elle était dans le tableau et pas à côté...

Peux-tu nous parler de tes débuts ?

Ça aussi c'est un repère, j'y reviens. Je ne sais pas combien d'années après. Ça a été un coup assez extraordinaire. Ma frangine était au collège de Fresnay, elle faisait un devoir sur Van Gogh. Elle avait une reproduction de « l'Homme à l'oreille coupée ». Je ne connaissais pas du tout. J'ai vraiment eu un déclic. Je me suis dit « Cette image là ; c'est plus fort qu'une photo ». Parce que pour moi avant, la peinture, c'était reproduire la réalité, comme une photo...Je me suis dit « Non, là, il y a autre chose qui passe... » et à partir de ce moment-là j'ai acheté des petits bouquins d'art en livre de poche ...et puis voilà !!

Les références à Vermeer ou à Friedrich ne sont pas évidentes ; quand on voit tes toiles...

Non, il n'y a pas de référence au niveau peinture-peinture. Je n'essaie pas de faire du Vermeer. Je ne pars pas de sa toile. Je mets la présence, l'ombre du peintre, l'image de Vermeer qui est comme l'image du village. Comme il y a la mémoire du village, il y a la mémoire de la peinture ; au fond on se rencontre sur une toile. Son image est une silhouette, c'est tout, le tableau reste mon tableau. Je n'ai pas besoin de m'inspirer. En faisant appel à une ombre de Vermeer ou de Friedrich, c'est un côté humoristique que je veux aussi, où je peins celui qui a déjà peint, qui est en train de peindre dans l'atelier...

L'œil, la silhouette noire...

L'œil, symbolise la conscience. La Silhouette noire, c'est la partie extérieure du regard. J'aimerais bien photographier des spectateurs devant les toiles puis refaire une toile avec l'ombre des spectateurs...replacer le tableau dans une situation de musée. Je crois que mes toiles sont dans des toiles, et il y a toujours un regardeur.

C'est un élément de distanciation pour toi, ces regardeurs ?

Je n'en sais rien, le regardeur c'est souvent mon profil...C'est vraiment du narcissisme primaire. D'ailleurs la peinture c'est très narcissique : je ne peins que mon nombril...Je crois que le peintre exploite son narcissisme, l'exprime, alors que les autres le vivent d'une façon plus ou moins décousue, ou agressive...

Il y a aussi les thèmes de la nature, de la procréation qui reviennent très souvent...

J'ai une hantise de la mort, je fais tout dans mes tableaux pour éviter tout ce qui peut être l'anti-vie. Alors je peins ce qui symbolise la vie.

Et l'ombre, n'est-ce pas la mort ?

Non, pas du tout. Elle est prise sur un corps réel. C'est vraiment un regardeur. Elle est noire parce qu'elle est extérieure à la vie du tableau.

Pourquoi ces cadres dans certaines toiles ?

Si je fais des cadres c'est pour en sortir !...A une époque, j'ai fait des tableaux avec des formes qui n'étaient pas encadrables. Mais justement ça m'affolait parce ce que je ne pouvais plus sortir du cadre ! ... C'est assez affolant d'avoir créé une forme qui t'échappe.

Mais l'œuf, si fréquent sur tes toiles, n'est-il pas clos ? n'est-ce-pas déjà un cercueil au fond ?

Non ce n'est pas un monde clos, l'œuf est toujours entouré de la vie...Comme la mort est une hantise, peut-être que ça transparait...Quand je peins, c'est vraiment pour le bonheur de la vie, et surtout pour oublier le reste.

Et les barreaux ?

Oh ! c'est la verrière de mon atelier tout simplement. Je pense qu'on est emprisonné derrière une réalité et qu'il existe une image de l'autre côté. Ce sont les gens qui m'ont fait dire ça ; quand on peint on est tout - simplement, ce sont ceux qui lisent qui compliquent la chose...Mais bon d'accord pour dire que derrière cette grille il y a le bonheur quelque chose qui bouge, qui vit qui est heureux. Les couleurs sont éclatantes, il n'y a jamais de noir dans mes tableaux. Sauf les personnages, parce qu'ils sont extérieurs aux tableaux.

Et encore quelquefois, j'hésite à mettre du noir parce que mystiquement je n'aime pas ça ; alors je mets un violet avec 9/10èmes de noir, pour me dire « je n'ai pas mis de noir »... Ça va jusque-là. J'ai une superstition de la couleur. Une symbolique de la couleur aussi.

Pourquoi les personnages sont-ils toujours extérieurs aux tableaux ?

Attends, il y a les personnages disons chromosomiques qui sont intérieurs, qui sont dans le paysage, qui représentent l'essentiel du personnage, qui sont dans le paysage, qui représentent l'essentiel du personnage, c'est-à-dire la reproduction du personnage. Ils sont rouges, et en général ils possèdent

un œil : la conscience...Alors le négatif noir qui est la reproduction du nombre, pour moi c'est zéro. L'essentiel c'est deux ou trois chromosomes qui contiennent toute la mémoire du monde...

Tu travailles à l'Hôpital Psychiatrique. Y-a-t-il un rapport de ta peinture avec la folie ? Ou au moins avec tes fantasmes ?

Le rapport avec la folie...je ne sais pas s'il y en a un. Avec les fantasmes, oui, ce n'est que ça au fond, c'est une vie fantasmée, mes tableaux. Quand je peins un paysage, je peins la sève, et vraiment je le vis assez concrètement, par la symbolique des couleurs... La Peinture, ça permet aussi de vivre à côté. Ça me permet de réfléchir sur la folie et ...d'exister. C'est très égoïste.

Les codes que tu emploies sont un moyen de contrôler ton délire, de canaliser tes fantasmes ? Est-ce que ces êtres que tu peins ont une mémoire (ces chromosomes ne sont ni des enfants, ni des adultes) ?

Ils contiennent tout le mystère, en potentialité. Ce qui m'intéresse, c'est que tout est prêt à éclater et que rien n'éclate. Cette espèce de frontière, comme quand le printemps va venir : quelques instants, une journée où l'on sent que les choses se passent...

Je n'ai pas d'histoires à raconter, pas d'histoires à ces gens-là. Les codes, oui, c'est évident. C'est comme un alphabet, dont j'ai besoin, sinon j'écrirais n'importe quoi, et je ne veux pas de ça.

Et par rapport aux habitants du village ?

Pas tellement d'écho dans le village. Les gens doivent savoir que je peins, mais ils n'osent pas m'en parler, parce qu'ils ne comprennent pas du tout la peinture que je fais...C'est loin de leurs problèmes, la peinture, en général. Ça aurait dû être loin des miens aussi, mon père étant charron. Je ne vois pas pourquoi j'ai peint. L'image de Van Gogh... ???

Encore une question. Comment conçois-tu tes tableaux ? Est-ce qu'avant de commencer tu sais ce qu'il va y avoir sur la toile ?

Savoir, non. Mais disons qu'on le pressent. C'est peut-être le rapport avec le délire. Ce sont vraiment des pulsions. Je fais des petits croquis très simples, jetés sur la feuille, et je vais m'y installer avec mon langage. Je sais très bien où sont nés mes tableaux. C'est très lié à l'amitié : quand je suis chez un ami j'ai envie de fixer ça, des moments intenses...Le croquis c'est l'annexe de la création. Le reste après c'est un travail artisanal.

La création : une excitation, et des périodes de retombée ?

Non, je ne crois pas aux excitations, aux exaltations, aux coups de génie. Je suis très artisan...J'aime prendre mon travail au rythme de la journée. La peinture c'est un rite, et c'est aussi un rythme.

Propos recueillis au magnétophone, le 30 avril 1979 et retranscrits par **Claude LIOULT** –
Conservateur du musée d'Alençon -